

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 51

Artikel: La toilette rationnelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coquille de son épée... En trois bonds, Frère Polycrate fut devant lui : il le tira brusquement à l'écart et lui parla à l'oreille en gesticulant. Les premières paroles qu'il dit provoquèrent sur les lèvres du vieux soldat un sourire incrédule et moqueur... Mais bientôt la physionomie de Thébaut changea d'expression, elle prit un air de gravité réfléchie, son œil s'illumina d'un éclair, et le mobile capitaine saisit soudain les mains grassouillettes de Frère Polycrate et les serra dans une étreinte fraternelle ; puis passant son bras sous celui du moinillon, il l'emmena avec lui dans la salle dont on lui avait, un instant auparavant, impitoyablement refusé l'entrée. En passant devant le Père prieur qui recula tout penaude, frère Polycrate marcha sur la pointe de ses sandales, leva haut le front et lui lança un regard superbe.

(A suivre.)

M. Ch.-W. Tarin, libraire, à Lausanne, vient d'apporter une heureuse innovation dans le genre des cartes dites « de souvenir » que les dames et les demoiselles, tout particulièrement, ont l'habitude d'envoyer à leurs amies, à l'occasion des fêtes de Noël, du jour de l'An, etc. M. Tarin a voulu rompre avec ces enluminures, la plupart insignifiantes, en éditant deux séries de chromo-lithographies représentant diverses vues de Lausanne, de la Cathédrale, et de quelques jolis panoramas du lac et des Alpes. Ces divers sujets, pleins de fraîcheur et de poésie, dessinés avec beaucoup de soin par des artistes du pays sont, les uns ornés de fleurs, les autres de ravissantes hirondelles qui semblent se réjouir et gazouiller à la vue de ces riantes scènes de la nature. Les paysages sont fidèles, les teintes douces et agréables à l'œil ; tout est bien compris dans ces charmantes cartes, — qui disent au moins quelque chose, — et feront grand plaisir à ceux qui les recevront comme cadeau d'étrennes.

La toilette rationnelle.

Il paraît décidément que les dames vont adopter pour cet hiver la toilette *rationnelle*.

Je vous entends demander : Qu'est-ce que c'est que cela, la toilette rationnelle ?

Mon Dieu ! c'est fort simple — c'est même un peu trop simple, à mon avis. Il s'agit de faire du vêtement, tout simplement une deuxième peau, plus chaude et moins sensible que l'autre.

Le vêtement rationnel est le vêtement quasi-masculin, le vêtement collant, le fourreau de parapluie, le jersey et le caleçon substitués peu à peu à la jupe et au corsage féminins. De la toilette rationnelle on en viendra purement et simplement au maillot des comédiennes qui jouent Eve dans les fées. — Il paraît qu'à Londres cette innovation fait son petit chemin, non sans soulever mille protestations, par exemple.

Les *rationnalistes* se promènent déjà dans leurs costumes de statues, parées de drap indiscrètement collant. Les mères de famille se signent, et les soldats de la maréchale Booth doivent crier à la désolation et menacer la mode nouvelle de toutes les flammes de l'enfer. Jusqu'à présent, la *toilette rationnelle* n'a pas trouvé d'adeptes en France. Mais ce progrès date d'hier, et les costumes *rationnels*

pourraient bien tourner la tête à celles des femmes qui rêvent l'égalité des fonctions, l'inténat, la députation, le généralat et tous les priviléges du sexe laid.

Le sâbro.

Su tot parâi bin conteint d'avâi fini mon servîo militero, kâ lâi fâ pas asse biô ora què lè z'autro iadzo. Lâi sont diabliameint tenus, tandi que dein noutron temps on avâi onco bin dâo bon et on lâi sè pliésai gaillâ. Mâ n'est onco rein tsi no ; faut cein vairé ein Prusse, coumeint sont menâ, et on a bio lâi étrê officier ! lè z'officiers lâi dussont obéi atant què lè sordâ, sein quiet on lè fourrè dedein tot coumeint lo derrâi pioupiou dâo quatriémo ploton dè la quatriéma compagni.

Per lâ, l'est défeindu ài z'officiers dè sailli que devant sein lâo sâbro et ma fâi clliâo que sè laissent accrotsi sont met ào pan et à l'édhie po on part dè dzo.

On dzo qu'on lutenieint étai z'u atsetâ on paquiet dè tabâ, l'avâi àobiâ dè crotsi sa palasse, et ào momeint iô l'allâvè eintrâ dein la boutequa, m'einlêvine se n'ouït pas qu'on lo criâvè du onna fenétra dâo troisiémo étadzo, tot amont. Ye guegnè, et l'étai lo colonet qu'avâi vu que n'avâi min dè sâbro, que lo criâvè po lâi bailli lè z'arrêts.

L'officier, tot eincousenâ, montè lè z'égras ein gruleint coumeint 'na dzenelhie que vâi veni lo renâ, quand, arrevâ dein lo colidoo ào colonet, ye vâi on sâbro peindu à ion dè clliâo crotsets iô on met lè tsapés dein lè bounès maisons. Lo gaillâ que n'étai pas nantset, lo s'affubliè, et l'eintrè crâna-meint dein lo pâilo iô étai lo colonet.

Quand lo colonet lâi vâi on sâbro, se trovâ tot ébaubi, et sein trâo savâi què lâi derè, lâi démandâ dâi novallès dè son père.

— Oh ! mon père, se repond l'officier, l'est moo du y'a mé dix ans.

— Ah ! l'est moo ! eh bin ma fâi vouaiquie ; lâi faut ti passâ ! Eh bin, l'est bon !

Lo pourro colonet ne savâi pas dein lo mondo què derè.

— L'est tot cein que vo mè volliâi, mon colonet, se fe l'officier ein porteint la man à son chacot ?

— Oï, et pi fédè bin atteinchon dè ne jamé sailli sein voutro sâbro, sein quiet y'a 8 dzo dè clliou.

— Oh ! n'aussi poâire, mon colonet ! l'é adé avoué mé, se repond lo lutenieint ein tapeint su lo sâbro ào colonet, que s'étai met ein arreveint.

L'officier soot ein repasseint ào colidoo, ye re-peind lo sâbro et s'ein-va.

Quand l'est frou, lo colonet que s'étai remet à sa fenétra est tot ébayi de ne min vairé dè sâbro ào lulu, et criè sa fenna.

— Dis vâi, Gritton, se lâi fâ : vâi-tou cé officier que tracè pè la tserrâire ?

— Oï, se le repond.

— A-te on sâbro ?

— Na ! n'ein n'a min.

— Eh bin ! te tè trompè ! seimblè que n'ein n'a min. Eh bin ! l'est justameint pace qu'on derâi que n'ein n'a min, que l'ein a ion ; l'é vu !